

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2). — Téléph. : CENTRAL 80-82

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Le Réveil du Socialisme

Nous assistons incontestablement à un réveil de la conscience du socialisme international beaucoup plus rapide que n'avait pu les faire supposer l'effroyable déchaînement des haines nationales, auquel nous assistons depuis dix-sept mois et l'affaiblissement des volontés et des âmes qui en est résulté.

Le socialisme allemand était de beaucoup le plus coupable. De déplorables éléments « révisionnistes » et impérialistes avaient pris une influence prépondérante dans ses conseils — à la grande joie de nos propres bourgeois réactionnaires ou radicaux qui, depuis dix ans, n'avaient pas eu assez de sourires pour ces novateurs « libérés des dogmes de Marx ».

Il avait, suivant la forte parole de Mehring « abdiqué » le 4 août, en n'élevant pas contre le crime commis contre la Belgique la protestation qui s'imposait et dont ne pouvaient le dispenser ni sa crainte du tsarisme russe, ni l'état d'ignorance où le gouvernement impérial l'avait maintenu de la marche des événements. Les « social-impérialistes », les Sudekum, les David, les Legren, les Heine, les Scheidemann et Cie triomphaient. Ils avaient imposé à la minorité honnête des 44 qui, dès le 4 août, avec Liebknecht, Bernstein, Ledebour et Haase, s'élevaient contre le renoncement aux principes, le respect de cette discipline plus forte encore dans le Parti que dans l'Empire. Les 14 après avoir protesté au sein du groupe, consentaient à la séance publique, pour le malheur du socialisme allemand, comme du socialisme international, à ne pas faire entendre à l'« Homme au chiffon de papier » la voix du Droit outragé. Martyr de cette discipline — monstrueuse en un tel cas — Haase acceptait de lire la déclaration commune de la « fraction » désemparée.

Le 2 décembre 1914, Karl Liebknecht libérait le premier sa conscience et héroïquement devant le Reichstag déchaîné poussait le cri de colère et d'indignation qu'attendaient les socialistes du monde entier.

Et graduellement, le réveil de la conscience socialiste continuait. C'était le 20 mars 1915, la protestation encore trop timide, mais cependant significative déjà des 30 élus du Parti qui s'abstenaient, c'était enfin, il y a quelques semaines 42 élus socialistes — contre 65 de la majorité — qui se rangeaient dans l'opposition, 20 ayant le courage de voter ouvertement contre les crédits demandés pour la guerre par M. de Bethman-Hollweg, 22 s'abstenant.

Parce que notre situation était différente en France, parce que dans la défense de notre pays envahi, nous étions sur le terrain même où se sont toujours placés les congrès socialistes internationaux, l'effort contre la déviation et la corruption des principes socialistes ne pouvait prendre le même caractère, ni la même forme qu'en Allemagne. Chez nous aussi, cependant, il était nécessaire de réagir avec vigueur contre l'oubli de nos doctrines fondamentales, contre l'envahissement de notre grand Parti par ce chauvinisme abject qui n'a rien de commun avec le souci légitime de maintenir l'indépendance de la patrie, contre l'affaiblissement de la conscience de la classe prolétarienne, contre les étranges déviations de ceux qui prétendaient nous fabriquer un néosocialisme-à « paix sociale », étrange salmigondis de démocratisation petit-bourgeoise, de nationalisme réactionnaire et de confusionnisme social.

C'est ce que le récent congrès du parti socialiste français a fait avec netteté. D'abord par la constitution dans son sein d'une très vigoureuse et combative minorité de 900 mandats sur 2.700 que comptait le congrès — sur lesquels il y avait 700 mandats des fédérations du Nord, des Ardennes, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, fédérations envahies qui avaient été dans l'impossibilité matérielle de donner un mandat quelconque à leurs délégués. Une minorité qui groupait toutes les circonscriptions ouvrières de la banlieue parisienne, quelques uns des meilleurs éléments socialistes de province : la Haute-Vienne, l'Isère, le Rhône, les Bouches-du-Rhône, l'Indre-et-Loire, le Jura, l'Ain, la Vancluse, l'Engre-et-Loire, le Finistère, l'Ille-et-Vilaine, comptait plus de trente députés socialistes. Par la bouche de Mistral, de Pressmann, de Poncet, de Mistral, comme par celle du signataire de ces lignes, elle exprima avec force ses aspirations — chaque jour défendues par le Populaire du Centre de Limoges, le Droit du Peuple de Grenoble, le Midi Socialiste de Toulouse.

Dans une haute pensée d'union, parce que malgré tout, il y avait sur les données fondamentales de l'action accord dans la masse du Parti (non responsable des exagérations d'extrémistes) la minorité accepta de se rallier à une motion d'unanimité, qui traduisait une motion d'unanimité, qui traduisait quelques-unes des déviations nationalistes les plus détestables.

Elle puis maintenant, c'est la troisième grande nation socialiste d'Europe où le peuple ouvrier manifeste à son tour sa volonté de revenir aux idées qui sont la force et la raison d'être du mouvement prolétarien. C'est l'Angleterre où le plus vaste congrès ouvrier qu'on ait vu à ce jour vient à des majorités formidables — par 1.500.000 et 1.200.000 voix — d'affirmer sa fidélité à ses concepts historiques et sa volonté de les défendre jusqu'au bout. La classe ouvrière britannique est certes très persuadée avec la conférence internationale de Londres que la victoire de l'impérialisme germanique serait la défaite et l'écrasement de la liberté et de la démocratie en Europe, elle veut l'échec de la volonté d'hégémonie de l'Allemagne mais elle considère que le système des engagements volontaires a donné à l'armée anglaise plus de trois millions et demi de soldats et elle ne croit pas à la nécessité de la conscription — dont elle a, d'autre part, en horreur le caractère, à son sens, nettement réactionnaire.

Et puis, des militants socialistes d'un internationalisme aussi intrinsèque que Anderson, député de Sheffield, que Snowden, député de Blackburn, que Ramsay, Mac Donald, l'ancien leader du Labour ont reçu de ce vaste congrès un accueil vraiment significatif. C'est le Daily Chronicle, organe du libéralisme le plus officiel qui le constate : lorsque Mac Donald parut à la tribune, une très grande partie du congrès se leva pour l'acclamer, agitant mouchoirs et chapeaux, dans un enthousiasme frénétique. Et c'est les Daily News, l'autre grand quotidien libéral, qui nous apprennent de leur côté que lorsque fut annoncé le résultat du vote, un chœur formidable s'éleva dans le congrès, entonnant le Drapeau Rouge. C'est la première fois que ce chant du socialisme anglais a retenti dans une assemblée officielle du trade-unionisme britannique.

En vérité, l'internationalisme socialiste est plus vivante que jamais.

Jean LONGUET
Député de la Seine

Pour la Veuve d'un Héros

Nul n'a oublié la mort héroïque de Charles Muller, notre confrère du Journal qui, en se faisant tuer à la tête de sa section, montra que son courage égalait son talent.

Charles Muller, quand la guerre éclata, connaissait enfin le succès ; ses œuvres étaient enfin payées à leur valeur, mais pendant de longues années, il avait dû peiner obscurément. C'est dire qu'il n'avait pu conquérir la fortune. Et, quand il mourut pour la France, il laissait sa femme et son jeune fils sans ressources.

Mme Muller, sur les conseils des amis et des admirateurs de son mari, demanda un bureau de tabac.

Elle ne l'a pas obtenu. Des journalistes qui furent les camarades de Charles Muller s'adressèrent au Gouvernement. Ils lui demandèrent de ne pas laisser la famille de ce héros dans la gêne ; ils le prièrent d'accorder à Mme Muller ce qu'elle demande. Nos confrères du Rappel, de l'Homme Enchaîné, de Paris-Midi, de l'Intransigeant sont intervenus. Le Bonnet Rouge se joint à eux.

Et de deux !

Ledieu est grâcié. Tyl est venu en France pour s'engager. Comme Etcheverry, Ledieu va pouvoir gagner le front et risquer sa peau pour son pays.

Mais il reste Corbeau. Il reste Corbeau qui, blessé glorieusement à Arras après avoir capturé un colonel prussien, attend toujours, dans son cachot, le départ pour le front.

La grâce de Ledieu doit être suivie de celle de Corbeau, de Schuwal et des autres. N'est-ce pas l'opinion de tous les braves gens ? Arras après avoir capturé un colonel prussien, attend toujours, dans son cachot, le départ pour le front. Ledieu, n'abandonneront pas les autres soldats héroïques.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

En Champagne, l'ennemi a développé l'attaque amorcée par lui hier, à la faveur d'un violent bombardement, notamment par obus à gaz suffoquant. Tout au cours de la journée que de la nuit, il n'a pas tenté moins de quatre actions concertées sur le front de huit kilomètres, allant de La Courtine au Mont-Télu (ouest et est de la bulle du Mesnil). Partout notre tir a décrié l'adversaire et arrêté net ses offensives. Il n'a réussi qu'à prendre pied un moment en deux points de notre première ligne au nord-est de la bulle du Mesnil et à l'ouest du Mont-Télu. Une vigoureuse contre-attaque l'en a chassé aussitôt. Il n'occupe plus à l'heure actuelle que deux petits éléments de tranchées avancées.

Communiqué anglais

Londres, 10 janvier. — Voici le communiqué du général Douglas Haig, en date du 9 janvier, soit :

La nuit dernière a été marquée par quelque activité au sud d'Arras, où l'ennemi a développé un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses.

Aujourd'hui, l'activité de l'artillerie a été plus grande que d'habitude au sud de Frottingham. Notre bombardement au sud de Frottingham a causé un incendie sérieux dans les lignes ennemies.

l'artillerie a été active, des deux côtés aux environs d'Ypres.

Le Front d'Orient

Le front des Alliés

Salonique, 9 janvier. — Des correspondants étrangers qui reviennent du front rapportent une excellente impression. Les généraux et les soldats sont animés de la plus grande confiance. Les hommes, armés de pelles et de pioches, creusent des tranchées. Le front, affirmé tous les correspondants, est infranchissable ; il constitue à l'ouest, remonte le long de la ligne du front jusqu'à Karassouli où il fait un angle pour rejoindre en demi-cercle vers Salonique. De même source on dément qu'il ait des soldats turcs en territoire bulgare.

Le chef albanais qui a déclaré la guerre à l'Autriche, la semaine dernière a mis à la disposition des Alliés une force de 20.000 hommes.

Les coalisés ironisés à Salonique

Athènes, 9 janvier. — On mande de Salonique qu'une des bombes qui ont été lancées par les avions ennemis au cours de la dernière attaque contre Salonique est tombée près de la caserne du corps des télégraphistes grecs, causant des dégâts aux maisons voisines.

En Bukovine

La chute de Czernowitz est imminente

Londres, 10 janvier. — The Times reçoit de Bucarest le télégramme suivant daté de vendredi. Une trêve canonisée a été entendue à Drobeta, ville roumaine située à 30 milles du lieu du combat.

Après un premier échec de leurs attaques contre les positions austro-allemandes, les Russes ont réussi à forcer l'entrée de la Bukovine et ont capturé deux tranches de tranchées austro-allemandes. Ils occupent maintenant les villages de Toporov et Baranov et ils sont arrivés près de la ville de Ladagora.

La population du district auquel appartiennent ces villages s'est réfugiée à Czernowitz, qui est pleine de soldats austro-allemands blessés et où les provisions sont extrêmement rares.

Les critiques militaires sont d'avis que l'occupation de Czernowitz est imminente.

Utilisons nos Effectifs

Il ne faut plus attendre

Les premiers départs ont commencé. Dans quelques jours, la classe 17 aura entièrement rejoint les différents dépôts.

Si le gouvernement — ce dont nous ne doutons pas — veut donner toute assurance au pays et répondre à un désir unanime de la Chambre et du Sénat, pour l'instruction de la nouvelle classe, il doit faire appel immédiatement aux véritables artisans du muscle, les professeurs d'éducation physique.

Ces derniers seuls, il faut le répéter, sont capables d'instruire véritablement, et par une méthode rationnelle, les monteurs qui seront choisis parmi les inaptes et les anciens blessés, pour l'instruction de nos futurs « poilus ».

Eux seuls sont qualifiés pour diriger, par la suite, cette instruction sportive.

Enfin eux seuls doivent être responsables devant le pays, si les résultats ne sont pas ce que l'on est en droit d'espérer. Mais pour cela faut-il encore leur laisser toute indépendance tant dans le choix des méthodes que dans la marche à suivre.

Mackensen riposte sans résultat

Londres, 10 janvier. — On télégraphie de Péterograd au Times :

Sur le front de Czernowitz, un point important est Zagoraz, qui est le point de jonction de routes qui rayonnent dans cinq directions.

L'offensive russe se développe avec succès dans ce secteur, et les contre-attaques dirigées par le maréchal Mackensen lui-même ne réussissent pas mieux que les autres.

On se révolte !

La Haye, 10 janvier. — Le Belgische Dagblad de La Haye écrit :

« A Berlin une émeute a eu lieu. Les Allemands n'en parlent pas mais ces voyageurs, qui en furent témoins, nous rapportent que la force armée a dû intervenir et qu'il y a eu de nombreux morts et blessés. »

« Il y a plus encore. Il y a quelques jours et ce fait est moins connu, un meeting violent a éclaté à Essen, dans la ville des munitions, dans la ville de Krupp. Les femmes surtout se montrèrent très exaltées. »

« Il est très probable que ces mêmes faits se produisent aussi dans d'autres villes. C'est le commencement de la fin. »

« A Berlin, on peut, moyennant paiement de prix très élevés, boire du champagne et manger des pointes dans les restaurants. Cela prouve que seuls les riches peuvent encore faire face à la situation. Mais dans les petites villes, dans les communes la situation est terrible. »

« En Allemagne, ceux qui veulent être contents que l'Allemagne sera battue et qu'elle ne tiendra plus longtemps. »

« Les Alliés ont le temps pour eux, les Allemands désirent la paix. »

En Allemagne

Contre les crédits de guerre

Zurich, 10 janvier. — Le Vorwärts annonce que le comité social-démocrate de la circonscription de Magdebourg a donné mandat à son député de protester au Reichstag contre les mauvais traitements infligés aux soldats, contre le manque de vivres, contre la censure et l'état de siège.

Nouvelles questions de M. Liebknecht

Lausanne, 10 janvier. — De la Deutsche Tageszeitung. M. Liebknecht posera quelques questions à la prochaine séance du Reichstag, mardi. Le gouvernement défend la publication de ces questions parce que M. Liebknecht se sert de ce moyen pour faire connaître au public les mauvaises intentions de la censure.

La "France de Demain" disparaît

Comme le Bonnet Rouge le faisait prévoir, le journal du soir, la France de Demain, suspend sa publication.

M. Gabriel Bonvalot, qui dirigeait ce journal, l'annonce en ces termes à ses lecteurs :

« Le mauvais état de ma santé m'oblige à suspendre la publication de la France de Demain. »

La France de Demain soutenait une politique qui n'était point la nôtre ; elle avait pour l'Eglise des égards excessifs ; elle paraissait avoir des tendresses pour le pouvoir personnel ; son patriotisme prenait enfin très souvent la figure du chauvinisme nationaliste.

Mais c'était un confrère courtois, un journal bien fait, et par ces temps où la droile se laisse représenter par des Daudet, des exceptions comme la France de Demain méritent l'estime de leurs adversaires.

La "Guillotine"

Maurice Hallé, le bon chansonnier révolutionnaire, fonde une gazette hebdomadaire d'avant-garde. Titre : « La Guillotine ». Brr ! ! !

L'excellent chansonnier, devenu pamphlétaire, ne cessera pas, néanmoins, de faire entendre aux Parisiens ses chansons beauceronnes et ses couplets satiriques.

Paperasserie administrative

Dans le Journal de ce matin, notre éminent confrère, le sénateur Charles Humbert, publie un document photographique vraiment extraordinaire. Il montre à quel point, nous sommes victimes, même en temps de guerre, de cette plaie de la paperasserie, honte de l'administration française.

Voici les faits :

Le sous-secrétaire d'Etat aux munitions apprit que dans un bataillon territorial d'infanterie, les hommes avaient été empêchés de se faire inscrire pour le dénombrement général des ouvriers de la métallurgie. Il écrivit au général en chef pour l'inviter à mettre fin à cet abus.

La lettre partit, et passa par tous les échelons hiérarchiques, s'arrêtant à chaque étape d'un cachet et de la signature de l'officier qui en avait pris connaissance.

Elle revint au Sous-Secrétariat. Hâtions-nous de dire que tous les officiers consultés s'étaient bornés à certifier que le fait dénoncé n'était pas exact.

Pour effectuer son voyage au long cours, la lettre était passée dans 29 bureaux, ainsi qu'en fait foi le document photographique et, il ne lui a pas fallu moins de quatre-vingt-quatre jours !

Et M. Charles Humbert est amené à cette triste conclusion :

« Et cela se répète pour tout ! Qu'il s'agisse de vêtements chauds ou de matériel de guerre, de vivres ou de chauffage, de récompenses ou de punitions, l'énorme machine entre en branle. »

L'aurore d'une République allemande

L'Action Française publie ce matin un fillet bien curieux.

Le voici, tout net et tout nu :

On nous écrit de Suisse pour nous inviter à retirer Henri Heine et à nous mêler d'une République allemande à peu près autant que d'un Empire allemand.

On annonce la prochaine publication, à Zurich, d'une nouvelle brochure allemande dans le genre de « l'Accuse », mais bien plus forte.

Elle fera fureur et sensation à travers le monde entier ; car ce sera tout simplement la publication du premier manifeste du parti républicain allemand qui vient de se former et qui est déjà complètement constitué.

« Nous méfions d'une République allemande... »

« Tiens ! Tiens ! Une République allemande est donc possible ? »

Les royalistes de l'Action Française, pendant longtemps, injurèrent les nafs, les niais, les fobards, qui croyaient à la possibilité d'une République en Allemagne, même dans cent mille ans.

Ces mêmes royalistes de l'Action Française ont toujours professé de l'Action Française ou un pays tombe en république, il cesse d'être dangereux pour ses voisins, il doit renoncer à toute action à l'étranger, à toute politique internationale, à toute entreprise diplomatique ; le régime républicain est pareillement incompatible avec la mise de l'Etat en défense, avec toute organisation militaire sérieuse...

Et voilà que ces mêmes royalistes de l'Action Française s'en viennent aujourd'hui — et ils sont avertis, comme tous les jours, par l'étranger ! — nous raconter qu'une République allemande est possible, et qu'elle serait dangereuse, puisqu'il faut nous en méfier.

Ces gens oublient chaque soir ce qu'ils écrivaient la veille. Ils accumulent les contradictions sur les mensonges. Rien ne les gêne, rien ne les effraye.

Glanes du Soir

Je suis au désespoir. Il parait que j'ai commis ce que l'on appelle en style journalistique une monstrueuse erreur judiciaire. Une charmante lectrice — ne le sachiez pas — m'a écrit une reconnaissance infinie m'a envoyé un pneu pour me reprocher de l'avoir gravement calomnié.

C'est vrai. Je le reconnais avec honte. Tout le monde peut se tromper. Nul être humain — à part Benoît XV et Mme de Thèbes — n'est infallible. J'ai dit que le petit Tyl de l'Oiseau Bleu ne craignait pas les gardes républicains. Ma correspondante, qui doit être excellent médium, a déduit de cette phrase innocente que j'accusais M. Tyl d'avoir peur de ces superbes guerriers qui sont l'honneur et la gloire de notre Capitale.

Je le confesse avec humilité. C'est ma lectrice qui a raison. En ouvrant les journaux de ce matin, je m'en suis aperçu. La louable phrase élémentaire m'oblige à claironner mon erreur.

A. Bontemps.

« C'est à cette inepte paperasserie que les officiers d'état-major — et ils le déplorant les premiers — passent leur temps ; c'est dans ces exercices de scribes aliénés qu'ils apprennent leur métier de combattants. »

« Et, jusque dans les tranchées, les affreux papiers vont persécuter ceux qui veillent en face de l'ennemi. Le commandant d'un régiment reçoit de six cents à huit cents notes écrites par mois. C'est une obsession odieuse, un tourment de tous les instants. »

« Non, nos soldats, nos officiers, nos troupes magnifiques sorties des entrailles de la nation, valent mieux que ces besognes imbéciles ! »

Nous nous associons à l'énergique et légitime protestation de M. Charles Humbert. Le directeur du Journal a déjà, par ses campagnes tenaces et courageuses, rendu d'appréciables services au pays. S'il pouvait délivrer la France de la paperasserie, la reconnaissance publique lui serait acquise plus encore. Le document qu'il cite peut paraître monstrueux ; il l'est ; mais il n'est pas exceptionnel. La paperasserie étouffe la France. En l'emballant dans des ficelles cachetées à la cire, elle lui donne une allure de momie endormie à jamais. Elle décourage toutes les bonnes volontés. Elle brise toutes les initiatives. Elle nous immobilise. Elle nous tue. Et par dessus le marché, elle nous ridiculise.

M. Tyl ne craint pas les gardes républicains

Il ne les craint pas pour plusieurs raisons. Je crois qu'il suffit d'en citer une seule pour me dispenser d'énumérer les autres. M. Tyl, lui-même, est... garde républicain. Ce n'est pas une plaisanterie. Je parle sérieusement. L'éminent directeur de l'Institut du Sommeil est un magnifique garde républicain au casque empanaché, aux collets blanches et aux aiguillettes rouges, dont la tenue martiale me fait songer à la chanson de Xanrof.

C'est nous qui sommes les gardes municipaux.

Qui avoies des cocardes à nos chapeaux !

Jadis, nos braves gardes se contentaient de fleurir gentiment dans les jardins publics avec les nourrices et les cuisinières. Aujourd'hui, ils leur vendent, pour cent sous par vingt-cinq francs, la bonne aventure.

Pendant quatre ans, les gardes Bouffarik, alias Tyl, et Volin avaient réalisé des petites économies assez considérables en prédisant l'avenir aux femmes crédules. Mais, un jour, une petite dame furieuse d'être coculée par son mari, malgré les sottises des gardes républicains, a porté plainte contre eux. Résultat : Les deux magistrats ont reçu quinze jours de prison.

Ne soyons pas trop sévères à leur égard. La Science qui envahit tout a pénétré jusque dans les prétoires et dans les casernes. Nous connaissons les gardes républicains hypochondriques.

M. l'avocat général Maxwell, esprit très en vogue, ne fait-il pas tourner les tables ? Nous apprendrons, sans le moindre étonnement, que des gendarmes tirent les cartes et que des gardiens de la paix évouent, à la manière du colonel Rochas, le fantôme de Lépine.

Ce ne sont pas les mailleurs qui se plaindront de cet état de choses.

Les honnêtes gens non plus...

Faits divers

Les nuits rouges

Cette nuit, vers une heure et quart, un homme fort mal en point — deux coups de couteau dans le bas-ventre ! — se présentait au poste de police de Belleville.

Je me nomme Gaston Leveé, déclare-t-il. J'ai trente-six ans et je demeure 10, impasse des Couronnes. Tout à l'heure, j'ai rentrait chez moi, j'ai aperçu, au coin de la rue Bisson, plusieurs individus qui discutaient violemment, en s'injuriant et en se menaçant.

J'ai tous la sottise idée de m'approcher, par curiosité. Aussitôt, l'un des escarpes se tourne vers moi et, par deux fois, me plante son couteau dans le ventre.

Le pauvre homme, son court récit terminé, faillit s'évanouir. On s'empressa de le transporter à l'hôpital Tenon. Son état est grave. Le commissaire de police du quartier, M. Beauvain, va tacher de mettre la main sur les escarpes, dont il a un signalement précis et détaillé.

Bourse de Paris

La cote est très soutenue dans un ensemble ; l'Espresso National 3 1/2 est l'objet de demandes ; la Banque de France progresse encore, les valeurs cuprifères sont très fermes, les caoutchoutières et la de Beers gagnent quelques points.

Fonds d'Etat : Français 3 %, 63,75 ; 3 1/2 %, 96 ; 5 %, 118,25 ; et 5 %, non lib., 88,50. — Extérieure, 87,60. — Italien, 70,50.

Actions diverses : Banque de France, 4.400. — Crédit Foncier, 620. — Crédit Foncier égyptien, 575. — Nord de l'Espagne, 499. — Saragosse, 406. — Monaco, 2.450. — 175. — 105. — Bâché, 88. — Voitures, 140. — Tabacs des Philippines, 469. — Caoutchoucs, 97,50. — Malacca, 134. — Toulon, 1.010. — Dnieproviensk, 2.120. — Russie, 1.078.

AUX ÉCOUTES

Vers la polygamie!

Les jeunes filles d'aujourd'hui feraient bien d'étudier, dès maintenant, dans des livres qui en parlent avec sympathie et avec le souci de montrer surtout ce qu'elles ont d'agréables, les mœurs des Mormons, le seul peuple de civilisation chrétienne qui admette, à l'exemple des musulmans et de la plupart des peuples d'autres religions, la polygamie.

De nombreux sociologues, et qui ne sont pas tous des fantaisistes, déclarent en effet tout net que celles des nations de l'Europe qui prennent part à la guerre présente devront, à la paix, modifier leur législation du mariage et autoriser la polygamie.

Plus de femmes que d'hommes

Ce n'est pas que, suivant ces sociologues, les hommes, après la guerre, aient, plutôt que maintenant ou qu'avant les hostilités, besoin chacun de plusieurs femmes. Mais ce sont les femmes qui, si elles tiennent à tout prix à avoir un homme, devront accepter de ne pas en avoir un chacune et seront obligées de se partager un seul homme à plusieurs.

Déjà, avant la guerre, il y avait, en France, en Angleterre et en Allemagne, beaucoup plus de femmes que d'hommes, beaucoup plus de femmes que d'hommes, beaucoup plus de femmes que d'hommes, beaucoup plus de femmes que d'hommes.

Or, la guerre est venue; terrible faucheuse, elle a abattu les hommes par centaines de mille. Les pertes anglaises, il y a déjà plusieurs mois, étaient évaluées à 450.000 hommes, dont plus de cent mille morts. M. Stephen Pichon vient de donner des chiffres plus élevés encore. Et il en est de même partout.

Bref, on pense qu'après la guerre, — et encore à condition qu'elle ne dure pas un lustre — dans les trois Etats seulement, la différence entre le nombre des hommes et celui des femmes sera de cinq millions.

Un million de Françaises sans homme

Rien qu'en France, il y aura un million de femmes qui ne pourront pas espérer avoir chacune un homme pour elle seule. On s' imagine pas facilement qu'il y ait un million de femmes qui acceptent de vivre soit dans la chasteté absolue, soit dans le concubinage ou l'adultère, même d'un instant. Il faut, par conséquent, penser très sérieusement à autoriser la polygamie, à la rendre légale.

C'est du moins ce que nous disent des sociologues. Mais, vous, Mesdames et Mesdemoiselles, qu'en pensez-vous?

Lucien Lunardi.

Une Mort d'Artiste

Nous ne reverrons plus aux Salons les fins tableaux que sculptait Rembrandt Bugatti. Une mort accidentelle vient de l'arracher à l'art et à ses amis.

Samedi, il fut trouvé inanimé dans son atelier de la rue Joseph-Bara. Comme la pièce exhalait le gaz d'éclairage, le médecin conclut à l'intoxication. Bugatti ne repart pas connaissance et mourut ainsi.

Nous avions tous admiré sa sculpture nerveuse et vibrante. Lui-même, Bugatti avait un peu l'air de ces bêtes de race et ce fut une âme d'artiste ardente et tendre.

Tout jeune, il exposa. Il n'avait que seize ans quand on vit ses premières œuvres et il mourut à trente ans, en pleine possession de son talent. De nationalité italienne, il était parti se mettre à la disposition de son pays pour combattre, mais sa classe n'étant pas mobilisée, il ne put partir.

Rembrandt Bugatti laisse de grands regrets.

Un député, raconte le Petit Parisien, avait amené, hier, au Palais-Bourbon, ses deux enfants, jeunes collégiens fort éveillés. Dans la salle des séances, l'ainé, treize ans, qui était monté à la tribune, imagina d'y fixer, avec deux épingles, une feuille de papier, sur laquelle alors il écrivit, de sa plus belle écriture: «Taisez-vous! Méfiez-vous! Les oreilles ennemies vous écoutent!»

On demande le nom de ce petit crétin. Delahaye aurait-il un rejeton? On ne savait pas que ces animaux pouvaient se reproduire.

Ce n'est pas, en tout cas, le petit Barbillon puisqu'il est au front, où son père devrait le rejoindre.

Opinions. Ce livre de l'éminent romancier est constitué par la réunion de deux brochures que l'auteur des Anticipations écrivit au milieu des circonstances actuelles. C'est le résumé d'un plus succint et heureux des théories d'un pacifiste qui veut que cette guerre, «la plus grande de toutes», ne soit pas «une autre guerre», mais la dernière, et qui est décidé, pour le bonheur des futures générations, à lui chercher une issue favorable, victorieuse, décisive, au delà de la douleur, au delà de ses misères de l'esprit, pires que la douleur, qu'il a traversée, puisqu'il le faut, des mers de sang et de purification.

Les idéologues ont caché les horreurs de ce drame derrière un écran de mots, de pensées, plus ou moins nobles et sincères, mais la forte imagination du romancier n'a pas d'illusion sur la hideur des plaies que la guerre a créées et qu'elle étirait chaque jour d'une façon moins éphémère que mondaine. Il faut souhaiter que l'humanité ne recommence pas la même orgie pantagruélique et fatale de sang, de boue et de malheur. Et pour cela il faut frapper les

responsables. Ce sera une œuvre de prévoyance en même temps que de justice. « Nous ne pouvons nous contenter de repousser les Allemands de l'autre côté de la frontière belge et de leur dire de ne pas recommencer. Nous nous trouvons en face de ce formidable empire militariste avec lequel nous avons fait tout notre possible pour rester en paix depuis le jour où il se dressa sur les ruines des ambitions de la politique française de 1871. Et la guerre — elle-ci surtout — est un conflit mortel. Il nous faut maintenant ou défaire ou être détruits. »

L'auteur ajoute un peu plus loin: « Nous combattons l'Allemagne. Mais nous combattons sans haine préconçue contre le peuple allemand. Nous n'avons l'intention de détruire ni leur liberté ni leur unité. Mais il nous faut vaincre un système tout à fait néfaste du gouvernement, ainsi que la corruption mentale et matérielle qui s'est emparée de l'imagination des Allemands et a pris possession de la vie allemande. Il nous faut éradiquer l'impérialisme prussien aussi complètement que l'Allemagne en 1871 éradiqua l'impérialisme gallo-romain. Et il nous faut aussi, de l'échec final de cette victoire, apprendre à éviter un triomphe vindicatif. »

On voit par quelle haute vague de sentiments généraux et pratiques ce livre se distingue du flot de littérature de circonstance qui a menacé de submerger la critique et inondé l'opinion publique depuis le début du conflit. — P. B. (Excelsior, 9 janvier 1916)

LES CONFÉRENCES

École des Hautes Études Sociales, 10, rue de la Sorbonne. Lundi 10 janvier. — A 4 heures 15. M. Camille Leconte grand témoin des nations latines (Jouffroy, Paris). — «L'Europe», d'Alfred Le Musset, avec les concours de M. Cahuzac, Dupont et M. Bar. — A 4 heures 15. M. le marquis Jacques de Dampierre: «La Pologne et le germanisme», projections. — A 5 heures 30. «Les leçons de la guerre», M. Charles Seignobos, «à la question politique».

De 14 heures à minuit

— 52^e Jour de la Guerre. — Le cuirassé anglais King Edward VII a heurté une mine sous-marine et a coulé bas. Tout l'équipage, composé de 825 hommes et des officiers du bord, ont été sauvés. Le cuirassé avait été évalué à 36 millions 831.125 francs.

— Selon les dernières nouvelles, les troupes russes, considérablement renforcées, continuent leur progression sur Czernowitz. Une hauteure, au Nord-Est de la ville, aurait été prise par nos alliés (Havas).

— Une dépêche officielle du général Monnier annonce l'évacuation complète des alliés à Gallipoli. Tout le matériel d'artillerie a été embarqué, sauf dix-sept canons hors d'usage qu'on a fait sauter. Aucune perte française: un Messé anglais.

— Suivant une dépêche allemande, l'attaque de Salonique aurait lieu la semaine prochaine.

— On télégraphie de Constantinople que les fonctionnaires des ambassades anglaises et françaises, au nombre de dix, restés à Constantinople ont été arrêtés par ordre de la Porte ottomane. A ce sujet, il est à remarquer que le personnel de l'ambassade turque resta libre à Paris.

— Les trains Berlin-Constantinople, suivant informations allemandes, commencent le 18 janvier.

— D'Amsterdam, on signale de graves bagarres à Essen, siège des usines Krupp, à Dresde et à Breslau. Motif: la rareté des vivres.

— La baisse du mark et de la couronne continue à New-York. A Stockholm, les billets allemands et autrichiens ont atteint un cours plus bas que tous ceux qu'on avait constatés. Le cours de la livre et du franc monte continuellement. En Bulgarie, le billet de banque français fait prime. Au 30 décembre, il valait 116 fr. 50.

— Après avoir conté un vapeur venant du Bosphore, des torpilleurs russes ont rencontré et canonné le Geben qui, profitant de sa vitesse, a disparu dans la direction du Bosphore.

— Les journaux allemands restent muets sur l'état de santé du Kaiser.

— Parlant des succès remportés à la Chambre des Communes par lord Asquith, le quotidien total Anzeiger, journal officieux, écrit cette phrase caractéristique: « Cela montre que l'Angleterre est plus que jamais résolue à vaincre. » Autrefois, le même journal disait simplement: butter.

Faits Divers Financiers

Les émissions en Angleterre. — Au cours du second semestre de 1915, les émissions nouvelles à Londres ont trait principalement à des émissions de guerre, et ont atteint le montant de 5.200 millions de francs. Les émissions de 1914 ont été de 4.200 millions de francs. — Pendant l'année 1915, les recettes se totalisent par 90.913.480 pesetas, un augmentation de 1.690.615 pesetas sur les recettes de l'année 1914.

LE SERVICE DE SANTÉ Les Dames Infirmières

XXIII

Sauf rares exceptions, elles ne sont pas infirmières. Elles n'ont pas de diplômes, pour la plupart et manquent de pratique médicale.

Elles sont celles qui, dans les diverses Sociétés de la Croix-Rouge, avaient appris à faire un pansement.

Et pourtant il faut reconnaître que depuis le début de la guerre elles ont pu acquiescer à une certaine expérience: dans tous les cas, leur qualité de femmes leur permettait d'avoir le don de soigner et de profiter des leçons reçues des médecins, beaucoup plus vite que les infirmières.

Si l'idée excellente du général Gallieni de substituer en général le personnel féminin au personnel masculin, se réalisait dans une large mesure, elle trouverait une application sans doute heureuse dans les hôpitaux militaires. Mais l'application d'une telle mesure comporterait évidemment des difficultés assez sérieuses, au point de vue de la promiscuité des sexes.

Il faudrait dans tous les cas, ne jamais placer dans un même hôpital un personnel volontaire et un personnel salarié. Il en résulterait trop de jalousies entre femmes.

Dans les hôpitaux civils, il existe beaucoup d'infirmières mais la discipline est tout autre dans un hôpital militaire.

On distingue les infirmières de la Croix-Rouge et les infirmières volontaires. La Croix-Rouge comprend l'Union des Femmes de France, la Société de Secours aux Blessés Militaires, et l'Association des Dames Françaises.

Les infirmières volontaires ne font partie d'aucune Société. Les infirmières de la Croix-Rouge se disent « mobilisées ».

On a vu dans les hôpitaux auxiliaires, organisés par les sociétés en question, des infirmières majors arborer sur leur opulente poitrine, des galons de caporal. Le plus comique c'est qu'il existe, dans les hôpitaux auxiliaires, des soldats de l'armée française et que ces soldats doivent obéir à Madame l'Infirmière major.

Etomez-vous après cela, que dans un grand journal à Paris, une infirmière ait publié des mémoires où elle parlait de « son garçon de salle ».

Depuis quelques mois, on a pourtant décidé, en présence de cette situation grotesque, de retirer des hôpitaux de la Croix-Rouge les hommes du service armé.

On y a laissé ceux du service auxiliaire qui, n'ayant pas été soldats pour la plupart, peuvent obéir plus facilement aux ordres de ces dames.

Nous pensons que tout le personnel militaire devrait être retiré des hôpitaux auxiliaires dont le médecin-chef et l'administrateur sont d'ailleurs des civils. Les soldats français, fussent-ils des in-

firmeries, ont autre chose à faire que de servir de domestiques aux péronnelles et aux femmes du monde.

Les rivalités entre infirmières restent célèbres dans l'histoire de la grande guerre.

Le pansement d'un blessé, fait par une infirmière est souvent refait par une autre, qui se croit supérieure. Les poisons et les colonnies circulent et rebondissement, d'une salle à l'autre. Le médecin traitant a fort à faire pour maintenir la paix dans son harem. Ajoutons qu'il y a presque toujours une favorite, honni soit qui mal y pense!

Il a été interdit aux infirmières, par une circulaire ministérielle, de porter en ville leur costume, dans un but évident de réclame. Cette circulaire, bien entendu, est restée lettre morte.

Ces dames continuent à circuler avec l'accoutrement qu'elles ont, d'ailleurs, « emprunté » avec désinvolture aux sœurs de la Charité.

Sans le costume, combien resteraient d'infirmières? Le blanc me va si bien, ma chère! Et quand on se fait une petite pique au doigt, le rouge se voit si vite.

Je ne m'attendrais pas sur les lettres anonymes qui sont la plaie de tous les hôpitaux où se trouvent des femmes. Le ministre de la Guerre en reçoit certainement plusieurs centaines par jour.

Ces dames se jugent fort mal entre elles. Elles valent mieux qu'elles ne croient. Elles sont en général très dévouées. Leur instinct de femme les sauve. On peut classer les infirmières en deux catégories, les jeunes filles et les femmes mariées.

Les jeunes filles cherchent à se marier. C'est leur droit. Et elles demandent généralement la salle des officiers. On a dit qu'elles n'étaient pas à leur place dans les hôpitaux. Quoi qu'il en soit, elles sont utiles.

Les femmes mariées, le plus souvent, des femmes de fonctionnaires appartenant à l'école où se trouve installé l'hôpital, sont assez jalouses des jeunes filles. Il y a également peu de sympathie, pour ne pas dire plus, entre les femmes du monde et les salariées (infirmières ou lingères).

On trouve des infirmières bénévoles à foison. On ne trouve guère de lingères. Ma fille et moi, nous aurions tant aimé soigner ces pauvres blessés!

Ma fille surtout... En province, si on n'a pas de dot, il est assez difficile de se marier. Les relations manquent et les occasions aussi. Mais la guerre a changé tout cela.

On épouse volontiers un amputé, pour l'amour de la France, surtout quand il a de la fortune. A défaut de mari, il reste les marocains, qui ont été l'objet, de la part des infirmières, d'une sollicitude excessive, ainsi que s'exprimait joyeusement en août 1915, une circulaire ministérielle.

A. LEBROUX.

LETTRES à tous les Français

Sous ce titre, M. Ernest Lavisse et un groupe d'universitaires publient une série de petits tracts sur la guerre.

Le premier de ces tracts est l'œuvre de M. Emile Durkheim. En voici un passage: « C'est dire que la victoire a pour condition première une volonté inébranlable, toujours agée à elle-même, de poursuivre la lutte, au quel que soit le sacrifice que cela exige. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebuter par la longueur de l'épreuve, ni abattre par des revers passagers, ni égarer par une victoire, ni impatienter, ni dégoûter par une défaite, ni impuissant, ni déprimé, ni avoué et persécuté, ni dépression. Il faut que nos énergies soient toujours tendues vers le but, sans que des émotions ni des passions viennent troubler la volonté. L'État, qui nous restons assez maîtres de nos nerfs pour ne nous laisser ni rebut